

ART, CULTURE

## LES OEUVRES À COMBUSTION D'ÉLISA PONE FERMER LES YEUX, SAUVER SA PEAU

Vendredi 22 février 2013



Soudain, la calme mélodie de la forêt est rompue. Un feu d'artifice éclate à l'intérieur d'une Nissan Sunny abandonnée.

Des lumières multicolores jaillissent, les vitres se brisent, une fumée s'échappe et entache progressivement la nature, innocent témoin de ce déchaînement de violence. Une fête à laquelle personne n'a été convié, à bord d'une voiture qui n'ira pas plus loin mais qui semble faire seule un curieux voyage. Qu'il évoque les étincelants effets d'un amour clandestin dans l'habitacle, la rébellion incendiaire d'une jeunesse insurgée ou la célébration collective d'un rite païen, le spectacle de cette vidéo, intitulée « I'm looking for something to believe in », conjugue désirs et joies, fantasmes et peurs. Il révèle également le penchant pyromane et explosif du travail de l'artiste française Elisa Pône.

Les œuvres d'Elisa Pône traitent de déplacement et de durée, mais sont teintées de désœuvrement et d'ennui, comme dans les photos saisies à l'arraché depuis une voiture ou bien la fugue en sorties de route de deux adolescents survoltés sur un scooter. Une temporalité suspendue, comme déréglée, hante le film « A cigarette with God » : une jeune femme en voiture parcourt une zone industrielle portuaire, fume une cigarette et joue avec les étincelles par la vitre entrouverte. Atisées par le souffle du déplacement, les braises tracent la trajectoire de leur passage et fixent les trop courts instants que dure leur combustion.

Fasciné par ce que le beau a de dangereux et le figé d'inattendu, le travail d'Elisa Pône, aussi nerveux que mélancolique, n'est jamais réconfortant. L'artiste le décrit elle-même comme imprégné d'un goût de mercure. Ses œuvres, aussi sourdes de l'ennui du monde qu'assourdissantes de ses menaces, nous hurlent de prendre la fuite : « Fermez les yeux, sauvez votre peau ! »

[www.elisapone.blogspot.fr](http://www.elisapone.blogspot.fr) [www.michelrein.com](http://www.michelrein.com)

Texte : Laurence Perrillat